

# Troubles à Attichy, pendant la Grande Guerre

Rémi Hebert

Attichy était pendant la Grande Guerre à la fois proche et éloigné du front

- proche parce que les tranchées n'étaient qu'à quelques kilomètres d'un bourg à portée des canons allemands
- éloigné parce qu'un semblant de vie civile se trouvait maintenu par une population qui dans sa majorité, avait refusé de quitter son village.

Aussi, cantonner à Attichy était une parenthèse, un retour à la normalité hautement apprécié des combattants après des semaines passées constamment sur le qui-vive dans la boue des tranchées.

Une fois à l'arrière, les Poilus avaient naturellement du mal à supporter une discipline aussi stricte que celle qui s'imposait face à l'ennemi.

Mais, il incombait à la maréchaussée de faire respecter les règlements et cela n'allait pas sans difficultés tant avec la population civile qu'avec les soldats

La gendarmerie devait notamment traquer les militaires en situation irrégulière, contrôler les allers et venues, réprimer les trafics, combattre la prostitution et surtout veiller à ce que la consommation d'alcool ne soit pas excessive. Et elle y mettait tout son zèle !

Avec pas moins de treize débits de boisson, le travail ne manquait pas aux Pandores comme en témoignent quelques unes des infractions consignées dans les archives de la Gendarmerie (1) :

**Le 14 novembre 1914**, ils surprennent trois militaires à La Croix d'Or mangeant du pain avec de la charcuterie et buvant du vin blanc .....



ATTICHY. - Hôtel de la Croix d'Or

**Le 29** du même mois, ils arrêtent une bande de soldats éméchés (vin acheté au boulanger ....)

**En octobre 1915**, ils surprennent des militaires en train de sabler joyeusement le champagne dans une maison particulière ...

Mais l'incident le plus significatif se produit **le 6 mars 1917** au café Ferret après 20 heures.

Faisant leur tournée, deux gendarmes constatent qu'un grand nombre de chasseurs à pieds se trouve toujours aux abords de l'établissement.

Ils leur intiment alors l'ordre de déguerpir sans délai. Mal leur en prend (2) !!!

Vertement injuriés et même malmenés, les gendarmes ne doivent leur salut qu'à une fuite précipitée poursuivis par une centaine de Poilus qui menacent de les jeter dans l'Aisne...

Mais en toutes circonstances, force doit rester à la Loi !

Aussi, dix jours plus tard un détachement de gendarmes rend-il visite au capitaine Husson, commandant le 42° BCP toujours en cantonnement à Attichy. Ils exigent une enquête pour connaître l'identité de ceux qui ont voulu faire un sort à leurs deux collègues.



O. Trounquoy, édité à Attichy

Le commandant du Bataillon feint l'étonnement assurant qu'aucun de ses hommes ne manquait à l'appel de 20 heures le jour des événements. Néanmoins, il promet de rechercher les éventuels coupables et de supprimer leurs permissions.

Il est probable que l'enquête ne fut pas menée avec beaucoup de zèle car l'affaire en resta là et aucune suite ne fut donnée à la mémorable soirée des Chasseurs à pieds au café Ferret.

La situation n'est plus aussi bon enfant lorsque quelques mois plus tard, des faits autrement plus graves ont fait apparaître l'hostilité de la troupe à l'égard de certains officiers.

En voici un témoignage émanant de Mme Lartigue (3), fille de l'instituteur d'Attichy, encore enfant à l'époque : « *Après Laffaux, le Chemin des Dames : des troupes cantonnées à Attichy y partent pour se faire tuer. C'est la fameuse offensive Nivelle* ».

« *L'enfant voit passer sur l'Aisne les péniches-hopital transportant les blessés à la tête, intransportables en train ou en voiture.*

[*La petite fille*] voit aussi un soldat franchir une fenêtre où il a aperçu deux officiers dînant avec des femmes. L'homme bascule la table d'un coup de pied. Le lendemain sur la place de l'école un soldat saisit un officier à la gorge. On s'interpose. Une courte bagarre est suivie d'une émeute à la gare. Les soldats manifestent, jettent des pierres dans la verrière. Ils veulent des permissions. On les réunit en plein champ, on fait jouer la musique militaire. C'est Pétain qui leur parle. Ils acceptent de repartir »

Ces quelques faits rendent bien compte de la difficulté du maintien de la discipline en tous moments dans cette période tragique et de l'intensité croissante des tensions qui déboucheront sur les mutineries du printemps 1917.

Sources :

(1) : SHD 60E71 et s.

(2) : Ces soldats appartenant au 42<sup>e</sup> B.C.P. ( Bataillon de Chasseurs à Pieds) venaient de descendre des tranchées le jour même

(3) : Pierre Miquel « Les hommes de la Grande Guerre » p.91

